



Format Casier

Journal Saussuractif

2017

Comité de rédaction :

Brigitte Kehrer

Catherine Pomezny

Coauteurs :

Gina Ángeles Laplace

Isabelle Morand Boyer

Agnese Fidecaro

Couverture :

Emilie Delapierre

Photos :

Grégory Batardon

Brigitte Kehrer

Jean-Yves Genoud

Marti Bercaw

Cours facultatif de photo de Nathalie Wetzel :

Vincent Duchemin, Juliette Ruf, Elodie Séchaud, Mathilde Tat,

Juan Manuel Vargas

Croquis :

Cours d'arts visuels, option spécifique de Cristina Da Silva, Alexandra Haeberli, Patrick Raymond, Céline Rossel-Blandenier, Nathalie Wetzel

Mélanie Buchs, Ella Campbell, Manon Davies, Pauline Despond, Félix Gene-
cand, Ninon Osello, Lucie Romer, Sheyenne Yebio, Sarah Wenger

Maquette et mise en page :

Jean-Bernard Roux



Une année de résidence danse	5
Sur <i>Islands</i>	8
Tout le monde sur la piste!	16
Improvisation danse & musique	26
Dessin du corps en mouvement	32
<i>Fame</i>	38
<i>Rize</i>	40
Forcée à rire	42
La femme en rouge	44
Poème collectif	46
Feu sacré	48
La danza de la luna	50
Chorégraphie de la volée de 4 ^e pour la remise des maturités . . .	56
Rêves dansants	60

Une année de résidence danse

Catherine Pomezny

Pendant l'année scolaire 2016-17, le Collège de Saussure a accueilli dans ses murs la compagnie de danse contemporaine genevoise *Alias*. Ce fut une magnifique occasion pour nous tous, élèves, enseignants et membres du personnel, d'apprendre à connaître un peu mieux un art qui est généralement absent du cursus gymnasial, de côtoyer les danseurs qui excellent dans l'art de l'expression corporelle et de nous initier, nous aussi, à différents types de danses.

Selon le chorégraphe, Guilherme Botelho, « la danse contemporaine dans ses techniques et démarches, intègre divers aspects corporels : écouter son corps, habiter son corps, vivre son corps comme outil d'expression, comprendre son langage et questionner son rôle dans la société ».

Quel est le rôle de mon corps dans ma vie ? C'est là le fil rouge de cette résidence danse et, pour nous accompagner dans cette réflexion, une douzaine de projets ont été mis en œuvre entre septembre et juin. Ces projets étaient très différents les uns des autres. Que ce soit pour vingt ou

pour mille participants, concentrés sur une journée ou étendus sur plusieurs mois, ils ont tous trouvé un écho favorable. Certains ont été proposés par la compagnie, d'autres ont été imaginés conjointement par le chorégraphe et des enseignants de de Saussure.

Ainsi, au fil de l'année scolaire, grâce à des cours de danse, des ateliers sur le mouvement, des séances d'improvisation de musique et de danse, des sessions de dessin du corps en mouvement ou des répétitions d'une chorégraphie pour la cérémonie de remise des maturités, chacun a été amené à travailler ses aptitudes à se mouvoir dans l'espace, à prendre sa place et à interagir corporellement avec les autres.

Ce *Format Casier* rassemble donc des comptes rendus et des photographies racontant – comme si on y était – quelques-unes des activités nombreuses et variées auxquelles nous tous, usagers du Collège de Saussure, avons pu prendre part tout au long de l'année. On y trouve également des productions d'élèves réalisées sous la conduite d'enseignants lors des dif-

férentes activités ou en classe: des textes, des poèmes, des photos et des dessins qui sont nés, pour ainsi dire, de la rencontre des disciplines enseignées au collège et du corps en mouvement. Ce journal témoigne de tous ces moments d'échange.





Sur Islands

Tom Huber, Aline Bruttomesso, Valentin Scavino, Luca Dragone

Le vendredi 2 septembre 2016, veille de la première d'Islands, création 2016 de la compagnie Alias, le Théâtre Forum Meyrin ouvrait ses portes au Collège de Saussure.

Suite à la représentation, Agnese Fidecaro a demandé à ses élèves de 1^{re} année des textes sur leur ressenti. En voici quelques-uns :

*

* *

Texte de Tom Huber

Personnellement, j'ai plutôt bien apprécié le spectacle. J'ai bien aimé d'abord l'effet de la lumière qui éclairait la scène grâce à des spots placés sur ses côtés. Cela illuminait les danseurs d'un seul côté, ce qui provoquait des clairs-obscurs très intéressants.

De son côté, la musique électro avait un rythme assez rapide se démarquant bien des danseurs qui avaient souvent des gestes lents. Au début, j'ai trouvé cette musique inappropriée, mais je me suis rendu compte que c'était sûrement l'effet voulu. En effet, cela rendait la danse encore plus étrange.

Les cinq danseurs étaient quasiment

tout le temps en file indienne. Ils dansaient de temps à autre ensemble. Cependant, pendant la plus grande partie du spectacle, ils étaient décalés et faisaient des mouvements soit les uns après les autres, soit en désordre.

J'ai trouvé très impressionnants la cadence de la danse et les mouvements particulièrement intenses et physiques que les cinq danseurs proposaient. J'ai aussi bien aimé quand l'un d'eux se séparait du groupe pour faire un « solo ». Par contre, j'ai trouvé leurs allers-retours en course un peu longs.

Pour conclure, ce spectacle présenté comme un tableau mobile, sans histoire vraiment apparente, m'a tout de même parlé.



Texte d'Aline Bruttomesso

Au spectacle *Islands*, il y avait cinq danseurs : deux femmes et trois hommes. J'ai été un peu déroutée, car je m'attendais à voir de la danse, et donc de la grâce. Or, j'ai trouvé que cette chorégraphie-là n'était pas gracieuse et artistique, bien que ce soit un type de danse comme un autre.

Tout d'abord, j'ai remarqué un beau travail au niveau des jeux de lumière, qui ne mettaient souvent qu'un seul des danseurs en valeur. On pouvait ainsi remarquer le mouvement de vague qu'ils effectuaient.

Ensuite, j'ai bien aimé le début du spectacle, notamment lorsqu'il n'y avait qu'un danseur sur la scène et que tous les autres étaient dans le fond. On ne savait alors pas si c'était un miroir ou les danseurs qui reproduisaient les mouvements. De plus, j'ai constaté

une bonne coordination des danseurs. Lorsque leurs mouvements se répercutaient sur chacun d'entre eux, ils me faisaient parfois penser à la mer.

Par contre, je n'ai vraiment pas apprécié la musique qui allait avec la chorégraphie, car il n'y avait pas de réelle mélodie, mais plutôt des sons qui me faisaient penser à des décharges électriques.

Parfois, on pouvait constater que le chorégraphe voulait faire référence aux îles dans le nom du spectacle, quand les danseurs regardaient au loin ou qu'ils faisaient des mouvements de vagues. Cependant, j'ai trouvé dommage que ces moments-là n'aient pas été plus fréquents.

Pour finir, j'ai moyennement apprécié ce spectacle, surtout parce que les mouvements étaient trop répétitifs et pas assez variés.

*

* *

Texte de Valentin Scavino

Je suis sorti du théâtre en me disant : « Personne n'est seul ». C'est le cas dans ce spectacle. On y voit une communauté, un groupe lié qui ne peut et ne supporte pas d'être séparé.

Au début, il y avait une demoiselle qui était seule sur scène. Elle faisait de légers mouvements de bras. J'avais l'impression qu'elle appelait son groupe pour être à leurs côtés. Quand la communauté est apparue, elle a eu l'air joyeuse, plus sûre d'elle. Dans la plus grande partie du spectacle, les danseurs faisaient les mêmes mouvements, les mêmes inspirations et expirations. Ils avaient les mêmes émotions.

Plusieurs moments ont retenu mon attention.

D'abord, à la moitié de la pièce, un homme s'est arrêté pendant la chorégraphie et a commencé à faire des mouvements différents. Les autres danseurs se sont immobilisés, regardant l'horizon. Peu après, ils se sont mis à l'imiter. Mon hypothèse est qu'ils suppliaient quelqu'un, une sorte de Dieu, pour rester unis, ensemble.

Un autre moment crucial était peu après la moitié de l'œuvre. Chaque danseur était séparé des autres. J'avais la nette impression qu'ils étaient dans un bateau, et chacun d'eux semblait enfermé. Ils étaient perturbés, seuls et désorientés. Pour moi, c'était sûrement la partie la plus émouvante.

Enfin, dix minutes avant la fin, tous les danseurs se tenaient la main et retenaient un homme qui avait l'air de marcher au bord d'un ravin, d'une falaise. Je voyais en eux cet esprit d'équipe, cet accrochement insensé.

Voilà ce qui fait la beauté de la danse : être ensemble, se soutenir jusqu'au bout, s'entraider et comprendre son prochain. J'ai beaucoup apprécié cette pièce *Islands* de la compagnie Alias et je suis étonné du gros effort physique qui a été fourni. Les artistes ont manifesté une précision époustouflante. Sans oublier le plus important : le mouvement de leurs corps était magnifique. Par contre, les effets de lumière me faisaient parfois mal aux yeux.

Bientôt la suite de *Islands* ?

*

* *

Texte de Luca Dragone

La représentation que je suis allé voir se nomme *Islands*, ce qui signifie Îles en français. C'était la première fois que j'assistais à un spectacle de danse contemporaine. J'ai trouvé que c'était étrange et intrigant.

L'ambiance de la représentation était un peu obscure. La couleur de la lumière était similaire à l'eau ; je pense que c'est par rapport au titre qu'ils ont choisi cette couleur. Les danseurs jetaient des regards au loin parfois, et je pense que cela se référait aussi au titre de la représentation.

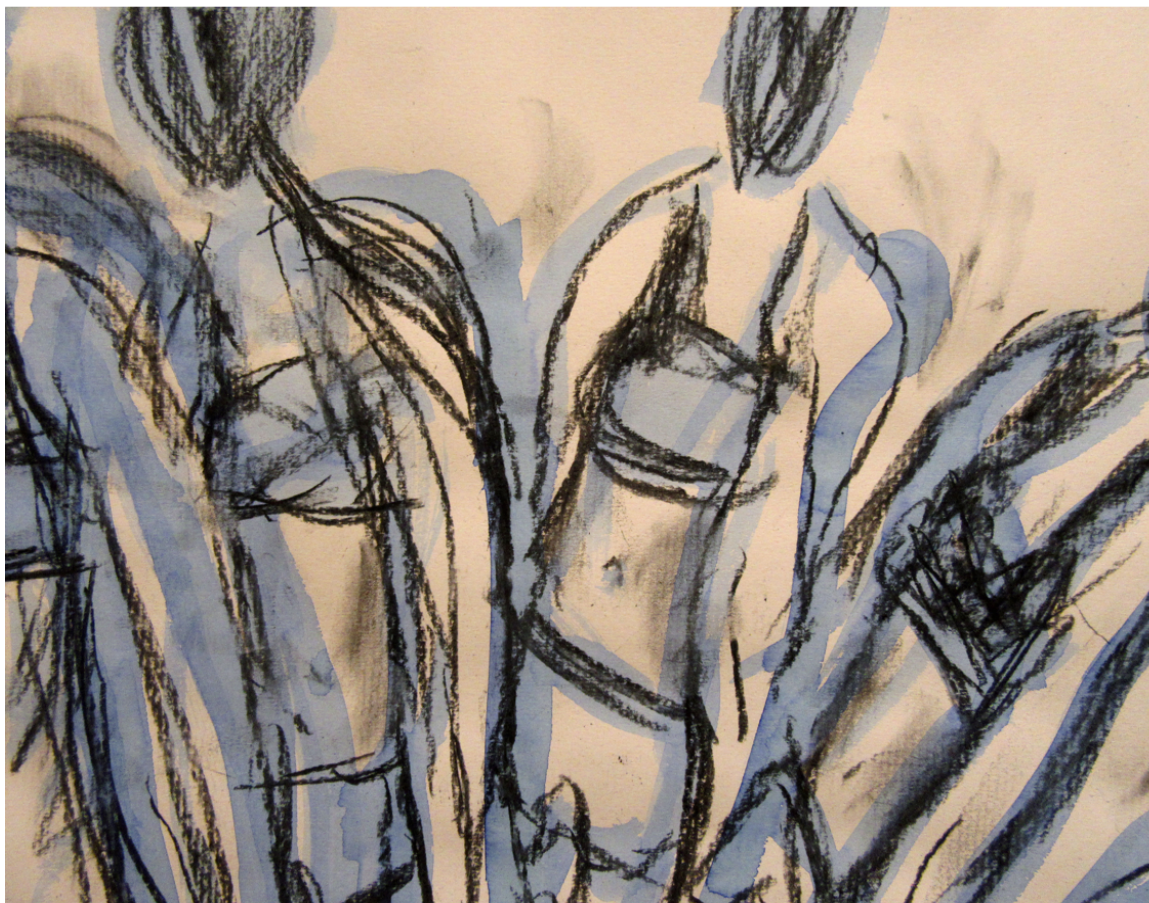
Quand les danseurs effectuaient cer-

tains mouvements, on aurait dit qu'ils étaient possédés. Je ne pense pas que je pourrais reproduire leurs mouvements parce qu'ils avaient l'air très physiques et demandaient beaucoup d'équilibre.

Parfois les danseurs n'étaient pas synchronisés ; c'est dommage parce que c'est un petit détail qui se remarque très vite.

La musique était beaucoup trop forte et c'était assez dérangeant.

Dans l'ensemble, ce spectacle n'était certes pas à mon goût, mais il n'était pas du tout mauvais.







Tout le monde sur la piste!

Brigitte Kehrer

Les élèves ont pu choisir parmi cinq ateliers d'initiation à différents types de danses et techniques de travail du corps : la danse contemporaine, la salsa, le hip-hop, la danse africaine et le yoga. Les maîtres et le personnel administratif et technique ont aussi eu la possibilité de s'inscrire à trois ateliers qui leur étaient réservés.

Pendant cette semaine, tous les élèves (presque mille!) ont été libérés de leurs cours habituels sur deux demi-journées et ont participé à l'un des cinquante-quatre ateliers donnés par des professionnels.

Voici les comptes rendus de quelques-uns de ces ateliers :



Cours de salsa donné par Lianne Diaz et Jonathan Gonzales

Les deux professeurs de danse Lianne Diaz et Jonathan Gonzales donnent ce cours en duo. Ils font d'abord bouger les participants qui bougonnent et sont lents à se mettre en mouvement. Mais peu à peu la musique entraînante réchauffe les esprits. On travaille sur la gêne et le rire... bientôt ils seront tous occupés à ne pas marcher sur les pieds de leur partenaire et à suivre le rythme! Puis, les enseignants passent à la démonstration et à l'apprentissage de la salsa proprement dite à deux. Les danseurs sont concentrés, transparent, et sont invités à ne pas regarder leurs pieds mais leur partenaire qu'ils

doivent guider pour les garçons. Rires.

Echauffement: d'avant en arrière, de côté, sautiller, tourner, pour qu'ils prennent possession de l'espace de la grande salle de gymnastique et qu'ils déverrouillent leur corps. But de l'exercice: bouger et se bouger au sens propre et figuré.

Certains sont très à l'aise, prennent déjà des cours de danse ailleurs, d'autres n'ont encore jamais bougé en rythme. Ils se sentent tout patauds, mais bientôt plus personne ne s'occupe d'autrui et est concentré à pouvoir suivre le rythme pour lui-même. C'est le mélange de rythme et de pas qui est entraînant pour tous et qui procure des moments de joie intense.





Au bout de deux heures, ils sont tous capables de faire tourner leurs partenaires en rythme et s'amusent de leur gaucherie. Voici leurs réactions à chaud :

Quentin : J'aime bien la danse en général et j'en fais en tout cas deux heures par semaine. Cela change du quotidien ici. C'était bien d'avoir d'autres échanges avec les gens de la classe, ce n'est pas le même rapprochement que de bosser ensemble sur une épreuve. On a bien ri ! On devrait faire cela plus souvent, cela nous permettrait d'être moins sérieux pour les études... et pourquoi pas plus performants ?

Sarah : J'aime bien la salsa, c'est très entraînant ces rythmes cubains qu'on a

pu entendre. Cela donne plein d'élan !

Nicolas : C'était pas trop bien, car trop court : je n'ai pas eu le temps de bien apprendre les pas. J'aurais voulu encore deux heures de plus !

Miguel : Je suis étonné de tout ce qu'on a réussi à faire en deux heures... plus qu'en deux heures de cours souvent ! On a commencé avec les bases et maintenant je sais danser la salsa avec une partenaire. J'ai surtout découvert que je dansais vachement bien ! (rires)

Sonia : C'est vraiment une jolie danse et j'ai beaucoup apprécié la technique du professeur qui nous a enseigné les pas. Je vais prendre des cours plus tard, pour moi : cela m'a convaincue.

Cours de hip-hop par Imad Lefti

Imad explique d'abord l'origine du hip-hop et montre une vidéo: « La danse hip-hop désigne plusieurs formes de street dance, précise-t-il, principalement le breaking. Elle est lancée dans le Bronx, à New York, et incorpore des danses populaires dans les communautés afro-américaines et latino-américaines au début des années 1970 ».

Imad montre ensuite aux participants qu'il s'agit essentiellement de contact avec le sol et d'un jeu subtil sur les articulations du corps qu'on fait rouler.

Maxime, un participant qui vient de travailler avec les autres camarades pendant 45 minutes sur les directions, les déplacements, les culbutes sur la tête et les prises de poignet de l'adversaire dans le genre de l'aïkido, s'exclame: « j'aime bien l'idée de la culture de rue, la culture urbaine. On a appris

aujourd'hui à travailler avec les quatre directions et à se déplacer aussi en diagonale et à bouger de manière décomposée, la tête, puis les épaules, puis les fesses, genre Michaël Jackson! »

« Le hip-hop est très contrôlé », insiste Imad en faisant tourner un participant autour de son bras! Comme Kung Fu! « Je ne fais pas n'importe quoi, dit-il, c'est très codé le hip-hop et il y a des concours très difficiles entre les sportifs! »

Bruno explique: « j'ai appris pendant ces deux heures à oser prendre tout l'espace à courir d'un bout à l'autre de la salle et à prendre ma place. Et ce que j'aime bien dans le hip-hop, c'est qu'on travaille aussi bien verticalement que horizontalement. J'ai bien aimé la phrase d'Imad: On essaie de s'élever tout en gardant les pieds sur terre! C'est un peu de la philo. Je sais maintenant que hip veut dire l'élan et hop veut dire sauter, en anglais. »

*

* *





Cours de danse africaine donné par Filbert Tologo du Burkina Faso

Filbert explique d'abord qu'il y a autant de types de danse africaine qu'il y a de groupes ou d'ethnies en Afrique : c'est-à-dire beaucoup ! « Je suis Mossi, dit-il en introduction, et je me suis intéressé à l'histoire de la danse africaine

très jeune. » Il parle de traditions millénaires chez les griots de l'Afrique de l'Ouest. Ceux qui devaient non seulement chanter les louanges des familles, parler de leurs hauts-faits et bienfaits, mais aussi préparer les fiancés et leurs familles réciproques au mariage et au bien-fondé de celui-ci.

La danse est également performée

pour les baptêmes, les enterrements, les envoûtements et les guérisons des malades. Elle rythme la société et lui donne un ancrage dans les sons et l'énergie du mouvement. Elle sert aussi parfois de moyen de conciliation avec le voisin. Souvent on ne fait pas appel à un médiateur mais à un danseur pour montrer le problème et ensuite le résoudre en dansant. « Le griot est une bibliothèque ambulante, dit Filbert, vous imaginez dans des sociétés qui ont à 70% des traditions orales ! »

Il parle de sa famille et explique qu'ils étaient danseurs de père en fils. Lui, il a d'abord été acrobate et ensuite il a voulu intégrer la notion de danse occidentale et africaine pour faire une médiation entre les deux.

La consigne pour ces deux heures est d'écouter la musique, se réconcilier avec ses sens, faire une expérience de plaisir, bouger et sentir les vibrations. Certains ont des mines médusées. D'autres voient de suite de quoi

on parle... « Approchez-vous de votre corps, allez l'écouter » dit-il, en mettant une musique avec des tambours très forts. « Pas de jugement », crie-t-il. « Écoutez la pulsation de la musique, elle vous emmène. » Les participants commencent à bouger.

Lorsqu'ils sentent qu'ils sont en cohésion les uns avec les autres, on leur demande de répondre « yoo » à la question « pata pata »... La musique du balafon les entraîne, ils font des cercles, des sauts, en suivant Filbert et sa pêche d'enfer !

Joanna s'exprime à la fin : « J'ai beaucoup aimé les enchaînements des pas qui vont vite et je ne me suis pas occupée des autres ! J'aime bien ce prof de danse, il attire les gens dans sa façon de parler.

Je vais danser dans ma chambre quand je suis contente, comme il nous l'a dit. Cela m'amènera peut-être de bonnes énergies ! »



Cours de danse contemporaine donné par Fabio Bergamaschi

Le cours a eu un franc succès. David qui a participé au cours de danse contemporaine pense que c'était for-

midable. « Apprendre à se centrer sur soi, à se permettre d'être qui on est sans regarder les autres et oser nous exprimer avec notre corps comme il est, cela a été pour moi une découverte. »

*

*

*

Cours de yoga donné par Luanda Mori

Il a été suivi par un petit groupe d'élèves désireux de mieux sentir et comprendre les intersections entre le yoga et la danse. Ils ont expérimenté les postures de Hata-yoga et les étirements ou les allongements des pieds et des jambes. Les participants ont mieux compris ce qui est nécessaire aux entraînements d'un danseur, de manière quotidienne. L'accent a été

particulièrement mis sur la respiration et le centrage dans son propre corps. Sentir ce qui est au milieu de nous, ce qui nous anime au plus profond de nous-même: l'énergie première, notre énergie de base. De fait, la respiration et la conscience de comment on respire est le dénominateur commun entre toutes les disciplines liées au corps: du rap aux chaussures sur pointes: « Apprends à respirer et je te dirai qui tu es », disait à ses élèves le fameux danseur étoile Barychnikov du théâtre du Bolchoï à Leningrad.

**Cours de danse contemporaine
pour les enseignants et le PAT
donné par Claire-Marie Ricarte**

Jean-Bernard: Je me suis inscrit à ce cours, car je n'avais aucune idée de ce que pouvait être un cours de danse contemporaine. Ce que j'ai trouvé fort, c'est qu'on a tout de suite commencé dans le vif du sujet, pas d'explications... pas de blabla, pas d'intro... on a tout de suite été jeté dans l'arène! J'ai compris que c'était bien plus malin de sentir son propre corps plutôt que d'imiter les gestes du prof et d'essayer de faire comme elle.

Et puis, j'ai réussi à me lancer, à suivre la logique et à me déplacer... il fallait le faire à l'intérieur d'un cercle et là nous avons eu quelques difficultés, les uns et les autres. Nous avons d'abord suivi le bord extérieur du cercle et après nous avons compris que nous devons nous déplacer dedans dans des ordres anarchiques, sans nous heurter.

La difficulté sans aucun doute a été pour moi de mémoriser les gestes.

Même si je suis un peu sportif, je fais beaucoup de vélo, je n'arrivais pas à bien me souvenir des enchaînements, tant que cela passait par ma tête. Puis j'ai un peu laissé faire le corps.

Nous avons ensuite dû apprendre à nous rouler par terre et à nous retourner sur le sol de manière fluide et compacte, à nous lever et à nous baisser de nouveau tout de suite. Ce n'était franchement pas évident, ces enchaînements de mouvements.

Ce qui était bien, c'est qu'il y avait des vieux et des jeunes et c'était sans importance l'âge. Tout de même nous nous sommes regardés, discrètement, quand même les uns les autres du coin de l'œil... pour voir ce que faisait l'autre. Pas trop, en fait! Rires.

Ce que j'ai aimé, c'est que je n'aurais jamais cru qu'en une heure trente je serais capable de faire une petite chorégraphie qui tenait la route. Ça, c'était remarquable, pour nous tous, car à la fin, on a tout mis ensemble et ça a marché!

Improvisation danse & musique

Brigitte Kehrer

Quatre workshops de deux fois une heure et demie par groupe de huit participants pour les classes de 3^e et 4^e OS musique

Les ateliers sont donnés par la performeuse musique et danse Anne-Christine Cettou, ancienne élève du Collège de Saussure, qui travaille pour l'Orchestre symphonique de Lucerne. Elle en assure aussi la programmation et s'occupe des jeunes talents pour la musique. Elle est accompagnée pour ces ateliers par la danseuse Claire-Marie Ricarte, à la fois danseuse chez *Alias*, au Grand Théâtre, mais aussi dans d'autres compagnies.

Les workshops avaient pour but de sensibiliser les jeunes musiciens au mouvement et à l'utilisation de leur corps tout entier pour leur jeu musical selon deux axes :

- conscience du corps: regard, respiration, tonus, micro-mouvements, intériorisation;
- meilleure compréhension dans leur corps des paramètres musicaux: phrases, pulsation, articulation et rythme.

Voici le compte-rendu de l'un des ateliers :

Mettez huit élèves en mouvement par deux, sur une musique douce, plannante, demandez-leur de s'épousseter les épaules, les yeux fermés, de toucher l'autre dans le dos et de sentir la chaleur du tissu, de leurs bras et de leurs jambes et demandez-leur d'enlever toute énergie négative les entourant: ça marche. En deux minutes vous avez des êtres transformés et prêts pour l'expérimentation!

Séraphine, Kenneth, Martina, Océane, Paul, Zoé et Claire se sont prêtés au jeu.

Le corps

Inspiré de la pédagogie de Jacques-Dalcroze, le travail premier se fait sur le mouvement. Chacun est invité à isoler les paramètres musicaux et à les expérimenter avec son corps en mouvement dans l'espace. Apprentissage des quatre piliers qui sont le temps, l'espace, l'énergie et la forme.



« L'improvisation dansée se fait sans jugement », insiste Anne-Christine. Ce qui est bien difficile pour nos huit danseurs musiciens en herbe. Chacun danse pour soi et se laisse bouger par la musique, ce qui entraîne des fous-rires, puis, peu à peu, un travail se fait sur sa musique intérieure. La concentration et l'abandon sont palpables.

Les images proposées aident au centrage : « imaginez-vous être un brin d'herbe dans le vent... expérimentez ce que vous pouvez faire avec votre genou sur un rythme, pas seulement avec le haut du corps... »

Les huit expérimentateurs s'exécutent. Un approfondissement de l'être se fait. Les rires se sont tus et la beauté individuelle de chacun ressort de l'exercice. Vaincre sa pudeur, sa peur, et sortir du carcan de son corps sont des défis très grands pour les adolescents, comme pour nous d'ailleurs ! D'autres états sont expérimentés : la fluidité, la rondeur, l'apaisement, l'ivresse, être un robot... sur un fond musical.

La musique

Chacun se met ensuite sur son instrument : piano, harpe, contrebasse, guitare, violon et violoncelle. Il leur est demandé d'intégrer la notion du corps acquise auparavant pour jouer. La voix

douce d'Anne-Christine leur propose de copier une phrase musicale chez l'autre, se l'approprier et la prolonger, en faire une variation.

L'apprentissage de l'impermanence se fait en pointillé. « C'est quoi la qualité d'un mouvement pour vous ? », demande-t-elle.

Une nouvelle musique est diffusée et le groupe étudie les gestes de la danseuse Claire-Marie qui improvise. Elle suggère de trouver les textures sonores qui correspondent à des mouvements, de rentrer dans la proposition de l'autre, de faire des choix : « c'est cela l'interprétation ».

Ils se remettent à leurs instruments et Anne-Christine leur demande une deuxième improvisation musicale pendant l'improvisation de la danseuse. Elle conseille : « plus de texture, partez avec deux notes, le ré et le la... variez les timbres. Utilisez le mouvement dans votre son, regardez l'accélération de la danseuse quand vous devenez plus réactif. »

Seul, en duo, en trio, revenir à soi suivre ou précéder une phrase musicale. La danseuse continue son improvisation sur leur musique. Peu à peu, il y a un plaisir réel à jouer ensemble, à écouter l'autre, à suivre la danseuse et à se laisser emporter par

l'énergie musicale. Accélération, tremblements, cloches et timbales, guitare électrique et comme par magie la musique sonne, sonne... la danseuse danse, danse... Le groupe se forme, homogène et parfois dissonant.

Après un temps de réflexion, Anne-Christine demande un feed-back: « qu'avez-vous entendu, que s'est-il passé pour vous? »

« Des vagues », propose une voix. « Quelqu'un attrape et l'autre diffuse », annonce une autre. « On est obligé de faire des choix clairs », ajoute une troisième personne. « Ce sont les interférences qui m'ont intéressée », explique une dernière voix.

« Regardez comme la guitare peut entrer en solo et discuter avec le clavier du piano », souligne Anne-Christine. Une deuxième improvisation se déroule ensuite, d'environ dix minutes. Et là, vraiment, les instruments se sont entretenus les uns avec les autres en présence affirmée et en force: une réussite!

Avant de partir, les artistes sont venus confier leurs impressions:

Océane: C'est spécial l'improvisation à plusieurs. Je n'aurais jamais autant réussi par moi-même; les autres m'ont aidée. Je n'ai pas l'habitude de jouer avec les autres. Il y avait trop de

gens, puis j'ai oublié. Mais j'ai été attentive à mon corps quand j'ai joué aujourd'hui!

Jolan: J'ai transpiré car je me suis concentré sur les autres et après sur moi. C'était un sentiment chouette: une personne est le leader dans l'impro puis ça change. C'est nouveau pour moi, une nouvelle hiérarchie des instruments. J'ai toujours senti que le corps occupe une grande place quand on joue d'un instrument, mais là j'ai fait le lien entre l'exercice du début pour sentir son corps et moi qui jouais après avec le mien.

Zoé: Je ne m'attendais pas à un truc comme ça. Moi je reste souvent en dehors, mais là je me suis sentie participante. C'est très beau la danse. Et entre instruments cela a créé un lien que je ne connaissais pas avant. C'était super beau, cette impro.

Séraphine: Cela permet de redécouvrir son instrument de manière différente. L'impro ensemble, c'est le petit plus. Je ne pensais pas qu'on pouvait faire un truc aussi évolué ensemble. J'ai été étonnée.

Paul: J'ai pris conscience que quand on joue cela peut facilement être transmis dans les mouvements d'une danseuse. Mais j'ai senti l'inverse aussi: ces mouvements ont résonné dans mon

corps quand je jouais de mon instrument, la contrebasse. En fait, c'est la liberté! C'est nous qui faisons la note!

Kenneth: Ça m'a surpris. Je ne m'y attendais vraiment pas. D'abord à ces exercices où il faut lâcher son corps. Super dur. Sinon d'habitude, on reste toujours dans notre coin. Là, on s'est lancé! Et puis après on a pu jouer beaucoup plus libre.

Adrien: Ça fait bizarre au début ces exercices sur le corps et les sons et la musique. Je ne savais pas au fond que je savais improviser. J'ai appris avec le truc du crescendo et tout ça. Je suis plus à l'aise. Peut-être un peu plus en lien avec mon corps quand je joue de la musique. C'était le but non?

Le feed-back de la danseuse était également important à entendre pour tous.

Claire-Marie Ricarte: J'adore travailler avec les adolescents pour les aider à se libérer du regard des autres. Dire

des mots, faire comprendre avec son corps. Ils se cherchent et l'éducation scolaire ne leur dit pas toujours ce qu'est l'art, où il faut aller voir. La danse est là aussi pour leur dire: ça va aller! Libérer son corps c'est se libérer dans la tête et avoir plus confiance en soi: c'est donc mieux réussir à exprimer qui on est sans peur. Nous avons beaucoup de chance de proposer cela au Collège de Saussure!

Anne-Christine Cettou: « Vous avez aimé? me demande-t-elle un peu inquiète » Beaucoup! « Je voudrais, ajoute-t-elle que grâce à ces ateliers chacun trouve sa place, ait le droit de prendre sa place, qu'il y ait un retour à soi et non pas un copier-coller de l'autre. Un apprentissage pour bouger de manière libre, mettre de l'air dans ses articulations! J'aime beaucoup donner ce workshop ici à de Saussure. C'était ici que tout a commencé pour moi! »



Dessin du corps en mouvement

Brigitte Kehrer

Quatre ateliers de deux à trois heures pour tous les élèves en OS arts visuels

L'objectif de ces ateliers était de permettre aux élèves de pratiquer le dessin d'un corps en mouvement et d'apprendre à en capter les caractéristiques essentielles: la dynamique, la densité de la musculature, l'intention qui porte le mouvement, la partie du corps par où il commence - tout ce qui fait que le mouvement a cette qualité-là. Ces éléments peuvent être utilisés comme base pour le dessin.

Voici le compte-rendu de l'un des ateliers pour une classe de 4^e année, durée deux heures:

Musique. Improvisation dansée de la danseuse Claire-Marie Ricarte, membre de la troupe d'*Alias*. Elle s'élançait. Un groupe d'élèves, guidé par Patrick, l'enseignant d'arts visuels, est invité à observer le mouvement. Ensuite, on demande à chacun de se déplacer avec la même qualité de mouvement que la danseuse pour en ressentir la structure et la nature.

Claire-Marie explique que « chacun a déjà son univers et ses sensibilités à la danse. Chacun met l'accent dans son cerveau et sur sa rétine sur des choses différentes: des courbes pour les uns, des pertes d'équilibre pour les autres, des tombés pour d'autres encore. Ce qui fait la force de l'interaction danse/dessin, c'est la biographie unique de chacun. »

Le chorégraphe, Guilherme, est venu ce jour-là pour mettre en lumière le corps, le squelette, les muscles en tension et les efforts fournis lorsque le corps danse. Il le montre sur sa danseuse à qui il demande une improvisation telle que par exemple, de se mouvoir comme un châte ou comme un fauve...

Il introduit ensuite une différence de taille: « ne pas confondre énergie et mouvement! Le mouvement c'est lorsque l'énergie prend sa source à l'intérieur. L'artiste qui peint va capter ce mouvement venant de l'intérieur. Sinon il n'arrive pas à faire un arrêt sur photo et peindre ce qu'il voit. »



Patrick enchaîne : « le dessinateur doit terminer dans son cerveau le mouvement qui n'existe déjà plus dans le réel ». D'où l'injonction de se faire confiance que le cerveau capte bien plus que ce que l'on croit pouvoir voir de nos yeux.

Pour nous donner un autre exemple, le chorégraphe demande à tout le monde de se mettre dans une position inconfortable, par exemple en mettant deux mains et un pied par terre...« A un moment donné, dit-il, le corps va chercher de la force pour garder l'équilibre et cela va produire une énergie qui vient de l'intérieur : savoir tenir une position, même si elle n'est pas agréable, demande un cer-

tain dépassement de soi. »

Tout le monde se remet à son cheval... pour ainsi dire. Une pastille de noir, un peu de couleur pour les ombres et de la musique électronique pour saisir une torsion, un mouvement répété, un déroulé de la colonne vertébrale, une contorsion. « Se mettre en position, dit la danseuse, jusqu'à ce que le changement s'impose : comme dans la vie en fait ! »

Après deux heures de danse improvisée, de recherches et de tâtonnements à l'aquarelle, les productions des élèves étaient remarquables dans les rondeurs, les mouvements et la transcription de moments uniques.









Fame

Alessia Falvert

Musique rythmée un homme une femme
Face à face ils bougent se déhanchent
La musique les entraîne le public aussi
Ils se laissent emporter
Sauts déplacements jetés de jambes
La précision de chacun des mouvements est irréaliste
Légers simples ils dansent l'esprit aussi
Leurs muscles se contractent se relâchent
Leur corps tout entier écoute absorbe ressent
Leurs mouvements vifs sensuels attirent
Tout paraît simple fluide
Leurs jambes leurs bras leur torse leur tête tout au gré du rythme
Par moments ils volent
Leur confiance émane de leur corps
Sûrs de leur puissance



Rize

Jassem Gasser Dario

Rize est un documentaire américain
Qui cette fois ne parle pas des Mexicains

Nous l'avons vu pendant l'heure de français
Il montrait des personnes qui dansaient

Il parlait d'une danse nommée *Krump*
Elle était née bien après Donald Trump

Leur adversaire s'appelait Tommy
On disait qu'il était plutôt funky

Il aimait bien s'habiller en clown
Et avait le même humour que Dany Boon

Ce clown aide les enfants qui en ont besoin
Et ça sans leur faire de câlins

Vous savez ce qui est le pire
C'est qu'il y arrive rien qu'en les faisant rire



Forcée à rire

Leïla Evequoz, inspiré du Poids des éponges

Forcée à rire à bouger
Je dois m'amuser danser

Au rythme joyeux de la Samba
Pleurer crier lâchez-moi

Ces mains me retiennent
D'atroces souvenirs me reviennent

Enfermée sans pouvoir m'échapper
La musique s'est arrêtée

Leurs yeux rivés sur moi
Dans mes larmes je me noie

Ils me forcent à faire semblant
Mes genoux sont tremblants

Etouffée pas libre de mes actions
Perte abandon

Le poids des éponges
J'absorbe cachée dans ma geôle



La femme en rouge

Isabelle Morand Boyer, inspiré du Poids des éponges

Poupée insensible tu te sais belle
Poupée intangible tu te tais
Poupée de cire bien qu'elle crie
Tu le sais tu la laisses
Debout immobile pourtant fragile

Il avance sa main tu vacilles
Il voudrait que tu danses
Il te prend par les hanches
Tente avec toi une virevolte

Tu te laisses entraîner folle
Mais de toi rien ne bouge
Si ce n'est ta petite robe rouge

Poupée insensible tu te tais
Poupée intangible tu le sais



Poème collectif

Mélanie Buchs, Mattia Burgener, Jérôme Bussat, Malinka Butinof, Elodie Casari, Magalhaes Juliana Dos Santos, Maurine Dubouloz, Jennifer Gindra, Léa Océane Grosjean, Kacper Jasiak, Solène Kistler, Arnaud Kobel, Norah Mokhtar, Oliver Neuhausler, Gresa Neziri, Diana Pinto Coelho, Marguax-Eva Rod, Cécile Rosset, Virginia Sirolli, Clara Uslu, Amine Zoukit

Poème composé à partir de fragments de textes écrits par des élèves de 2^e année d'une classe de Isabelle Morand Boyer.

Inspiré d'une photographie de Jorge Donn dansant dans Golestan ou Le Jardin des Roses (d'après un poème de Saadi, XIII^e s.) de Maurice Béjart en 1973.

Le but était de transformer en mots, en rythmes et en sonorités l'énergie qui se dégage du corps en mouvement du danseur. Une touche de soufisme s'est imposée pour clore l'ensemble.

Le dessin, tiré de la même photo, est dû au charme de l'informatique.

L'homme danse
Avec tous ses sens
La musique l'enflamme
L'homme flamme
Fou

Mouvement d'envol
Le feu toujours présent
Le regard tourné vers le ciel
Supplique, torture
Peur

Au vol
Souplesse et grâce
Rythme, rigueur et musique

Comme le Phœnix
Tout s'emballe
Monter jusqu'au rien
Déployer ses ailes
Pesanteur
Pointe du pied
Brûlure du sol
Envol

Yeux grands ouverts
Lumière, embrasement
Soleil
Danser à ne plus pouvoir respirer
Souffle de sa paume ouverte
Retournée
Exultant



Feu sacré

David Ferreira

Feu,
A la foi magique et dangereux,
Brûlant et immatériel,
Mais surtout passionnel.
Sa robe ardente danse au gré des vents,
Légère, agile, envoûtante.

Si cette flamme était nourrie perpétuellement
Par l'horizon infini des sentiments,
Sa figure naissante
Aussi éphémère que puissante
Animerait pour toujours l'esclave de la danse.



La danza de la luna

Caroline Bleich, Sarah Borsetti, Tamara Bruel, Aline Bruttomesso, Nissrine El Kassimi, Souhaila Firas, Léane Foex, Francisco Gomez, Ruben Ibanez, Veerle Kroon, Laure Miranda, Jessica Moreira, Heloïse Renevey, Naima Sar, Bryan Sepulveda, Dafina Shala, Lily Terraz, Alexandre Wälti

Gina Ángeles Laplace a réalisé un travail avec ses élèves de 1^{re} année.

Tout comme la danse, la poésie nous amène à un rapport plus intime avec le monde, les sens et le corps. Nous avons lu en classe d'espagnol le poème Romance de la luna, luna, du dramaturge et poète Federico García Lorca (Granada, 1898- 1936). La lune est très présente dans l'œuvre de Lorca.

Dans une démarche à la fois personnelle et collective, nous avons parlé de la lune et de ses représentations symboliques. Nous avons lu le poème, puis tenté d'en établir la traduction en classe après avoir écouté l'interprétation musicale du poème par le chanteur Paco Ibañez. Nous avons questionné le poème et essayé de comprendre le mystère de la danse de la lune.

Romance de la luna, luna

A Conchita García Lorca

La luna vino a la fragua
con su polisón de nardos.
El niño la mira mira.
El niño la está mirando.

En el aire conmovido
mueve la luna sus brazos
y enseña, lúbrica y pura,
sus senos de duro estaño.

Huye luna, luna, luna.
Si vinieran los gitanos,
harían con tu corazón
collares y anillos blancos.

Niño déjame que baile.
Cuando vengan los gitanos,
te encontrarán sobre el yunque
con los ojillos cerrados.

Huye luna, luna, luna,
que ya siento sus caballos.
Niño déjame, no pises,
mi blancor almidonado.

El jinete se acercaba
tocando el tambor del llano.
Dentro de la fragua el niño,
tiene los ojos cerrados.

Por el olivar venían,
bronce y sueño, los gitanos.
Las cabezas levantadas
y los ojos entornados.

Romance de la lune, lune

A Conchita García Lorca

La lune vint à la forge
avec son tutu de nards
L'enfant la regarde, la regarde,
l'enfant la regarde intensément.

À travers l'air tout ému,
la lune étire ses bras
et montre, sensuelle et pure,
ses seins de dur étain.

Fuis, lune, lune, lune!
Si les gitans venaient,
ils feraient avec ton cœur
colliers et bagues blanches.

Enfant, laisse-moi danser.
Quand viendront les gitans
Ils te trouveront sur l'enclume
avec tes petits yeux fermés.

Fuis, lune, lune, lune!
déjà j'entends les chevaux.
Enfant, laisse-moi, ne froisse pas
ma blancheur amidonnée.

Le cavalier se rapproche,
faisant sonner le tambour de la plaine.
Et dans la forge, l'enfant,
à ses petits yeux fermés.

Par les champs d'oliviers venaient,
bronze et rêve, les gitans.
Têtes haut levées,
les yeux à demi fermés.

¡Cómo canta la zumaya,
ay como canta en el árbol!
Por el cielo va la luna
con el niño de la mano.

Dentro de la fragua lloran,
dando gritos, los gitanos.
El aire la vela, vela.
el aire la está velando.

Comme chante la chouette,
comme elle chante sur l'arbre!
A travers le ciel, la lune
mène un enfant par la main.

Dans la forge pleurent
à grands cris les gitans.
Et l'air veille, veille,
l'air fait la veillée.

Federico García Lorca, *Cancionero gitano*, Cátedra, Letras Hispánicas, Madrid,
2014

*

* *



Romance de la luna, luna es un poema de Federico García Lorca, poeta español.

En el poema hay un diálogo entre la luna y un niño gitano.

La luna está personificada, es una bailarina y es de noche. Hay un contraste entre la noche que es oscura y la luna que es blanca y los nardos blancos de su vestido.

La luna baila frente al niño, es una luna- mujer que baila indiferente, y hay un contraste con el niño que la mira fascinado: *el niño, la mira mira/el niño la está mirando*. El niño admira a la luna por eso se repite el verbo mirar. La luna habla con el niño y el niño la admira. La luna danza como una bailarina: mueve sus brazos y es una luna pura y sensual.

Cuando la luna está bailando el aire también está fascinado y está conmovido por los movimientos de los brazos de la luna, de su cuerpo, y el aire también está personificado porque siente como una persona.

La luna en este poema es una luna que representa, que simboliza la muerte, es el símbolo del final del niño porque la luna al final se lleva al niño al cielo.

El niño le advierte a la luna del peligro: *si vinieran los gitanos harían/ con tu corazón/ collares y anillos blancos*.

La luna no escucha al niño y sigue bailando. La luna le dice al niño que va a morir: *cuando vengan los gitanos/ te encontraran sobre el yunque/ con los ojillos cerrados*.

La zumaya, el ave de mal augurio anuncia con su canto la muerte del niño. Finalmente, los gitanos llegan a la fragua y lloran por la muerte del niño: *Por el cielo va la luna/con un niño de la mano*.

En este poema hay varios elementos de la naturaleza: el aire, los caballos, el llano, el olivar, la zumaya, el árbol, el cielo.

La danza de la luna finalmente está en relación con la muerte y la vida.



Chorégraphie de la volée de 4^e pour la remise des maturités

Brigitte Kehrer

Lors de la remise des diplômes de maturité, qui se déroulera sous la tente, huit groupes de vingt-quatre élèves, alignés en rangée de seize, soit la totalité des élèves de 4^e danseront une chorégraphie de Guilherme Botelho appelée *Sing Sing Sing*, sur une musique swing de Benny Goodman.

Ils seront serrés comme des harengs sous la tente et montreront que la maturité c'est d'abord une question de solidarité entre élèves, mais aussi la capacité de jeter ensuite tous les livres au feu ! La chorégraphie, en tout cas, célèbre une liberté enfin retrouvée... celle de ne plus devoir lire de manière acharnée. Le temps d'un été seulement pour certains !

« C'est un gros challenge de commencer les répétitions seulement en mars, avoue Guilherme, mais j'aime bien les défis et les élèves sont très preneurs. Même s'ils n'ont pas tous le même élan, ils ont en tout cas la volonté d'y arriver ! »

L'idée a germé dans l'esprit du choré-

graphe et du directeur de de Saussure de couronner les quatre années de Collège, et l'année Résidence Danse, pour les élèves recevant la maturité, en dansant. En effet, ce n'est pas une mince affaire de mettre sur les rangs, pour ainsi dire, autant d'élèves en une fois.

Le danseur chorégraphe adjoint Rudy Sbrizzi encadre non seulement les dix-huit élèves assistants, mais fera répéter classe après classe, la partie de la chorégraphie dévolue aux filles, puis celle destinée aux garçons. Les assistants danseurs ont été choisis dans les classes de maturité, deux par classe, comme des relais de danseurs plus avertis qui vont aider leurs camarades à danser en cadence !

Aujourd'hui 22 mars 2017, première rencontre des élèves danseurs-relais, il y a répétition par groupe de deux. Deux heures de bourrage de pieds, de 13h30 à 15h30 pour assimiler le rôle des garçons et celui des filles, afin de l'enseigner et de le driller ensuite à leurs camarades de classe.



L'idée en tout cas est séduisante et rapproche drôlement les élèves d'une classe et les mélange avec légèreté avec les autres. Les rires sont nombreux. La concentration aussi. L'énergie est palpable. Et parfois, au bout de trois ou quatre répétitions de la même séquence, tout à coup la magie opère et le pas de danse est là. C'est vraiment fascinant !

Pour l'instant, les esprits sont concentrés : la partie des garçons, talons sur la ligne dessinée par terre, compter de 1 à 8, de manière concentrée, puis exécuter des gestes sans donner des baffes à son voisin de gauche ou de derrière, sauter sur le temps 8, sinon il y aura du décalage. Car, en effet, le moindre retard impacte les dix-sept autres, qui, gentiment râleurs, sont obligés de recommencer !

Les lignes paires ne font pas les mêmes gestes que les lignes impaires : il s'agit donc de s'occuper de sa partition tout en respectant et en regardant l'autre, mais en ne le copiant pas ! Voilà qui montre combien la danse est un art bien difficile.

Guilherme explique : « il y aura des parties canon et des parties d'accumulation de gestes ». Les élèves écoutent

et comprennent en le faisant. A un moment donné, ils sont comme une masse : une main tendue sort du lot, une autre devant, « comme des élèves qui lèvent la main pour poser une question en classe, explique le chorégraphe, de manière arbitraire. »

Pendant une séquence, il s'agit de mimer des petits spasmes de manière aléatoire. Le chorégraphe reprend jusqu'à ce que chacun ait réussi à en faire un tout petit, sans exagérer, avec le visage impassible. La bonne mesure, la bonne impulsion : pas trop, pas trop peu et se mettre dans la peau du spectateur pour s'imaginer ce qu'il peut voir.

Plus tard, un morceau de la chorégraphie implique que sur une rangée serrée, les élèves, lisent, feuilletent puis s'éventent et finissent par jeter des livres. Très beau passage, entrecoupé des rires des élèves qui, parfois, quand il y en a un qui se trompe, reprennent patiemment pour être en phase avec toute la ligne. « C'est difficile de danser ensemble et en même temps pour soi, commente Matthieu. C'est intéressant de voir qu'une erreur, aussi petite soit-elle, comme dans un jeu de domino, fait capoter toute la ligne ! »



Rêves dansants

Mathilde Tat, Romane Bagnoud, Anaïs Savigny

Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch (Tanzträume) est un documentaire d'Anne Linsel et de Rainser Hoffmann, sorti en 2010. Tourné à Wuppertal en 2008, lieu de résidence de la grande chorégraphe allemande Pina Bausch, qui mourut l'année suivante, le film retrace la re-crédation de la célèbre pièce Kontakthof, remontée non pas pour les danseurs de la troupe, mais pour des adolescents de la ville, qui apprennent à mieux se connaître et à s'accepter à travers les récits de leur vie, leurs émotions et leur apprentissage de l'amour et de leur corps. Ils réussissent

à donner une performance époustouflante du genre appelé danse-théâtre au croisement de Brecht et de Martha Graham, théâtre et danse contemporaine entremêlés. Très touchant.

Après avoir regardé le film, les élèves ont, pour certaines classes, ensuite écrit des poèmes et des textes sur leurs ressentis.

Voici des impressions et des récits d'élèves du cours d'allemand de 2e année de Brigitte Kehrer:



Eindrücke des Dokumentarfilms *Tanzträume*

Mathilde Tat

Kontakthof ist ein Schauspiel des Tanzes. Es nimmt Form in den letzten Monaten der Existenz von der deutschen Tänzerin und Choreographin Pina Bausch in Wuppertal, in dem Ruhrgebiet.

Am Anfang sind die Jugendlichen schüchtern, verlegen mit Leuten tanzen zu sollen, die sie nicht kennen. Sie schämen sich auf der Bühne zu sein. Später, lernen dann die Jugendlichen Vertrauen in anderen, in ihren Bewegungen und auch in sich selbst zu haben.

Das kann man an dem Unterschied sehen, zwischen dem Tanzstil am Anfang, der sehr unbequem ist und dem am Ende, wo die Jungen dann ganz natürlich gelernt haben, miteinander zu tanzen, sich zu zeigen und sich zu bewegen,

Man kann auch bemerken, dass sie damit komfortabler werden, mit dem was sie sind und was sie machen. Das ist was Pina Bausch wollte. Den Tänzern gelingt es auch, sich besser auszudrücken: sie sprechen über ihr persönliches Leben und dann tanzen sie es. Sie reden auch über Pina Bausch mit grossem Respekt und voller Bewunderung.

Die Jugendlichen widmen der Choreographin eine grosse Anerkennung, denn sie ist sehr konzentriert mit ihnen, sehr nett und aufmerksam. Sie hat viel Erfahrung in der den menschlichen Beziehungen, was ihr erlaubt hat, sich für die anderen wirklich zu interessieren.

Was ich in diesem Film wirklich gut gefunden habe, ist die Möglichkeit für die Jugendlichen von 17 bis 20 Jahre mit anderen ihre Gefühle teilen zu können und sie dann in dem Tanzen zu übersetzen.

*

*

*



Kontakthof von Pina Bausch:
freies Gedicht

Romane Bagnoud

Von der süssen Melodie der Musik getragen, schliesse ich meine Augen. Ich sehe die Stunden, die Minuten und die Sekunden nicht mehr verrinnen. Die Zeit ist stehen geblieben. Der Tanz entsteht aus dem Herzen der Seelen wie eine scharlachenden Flamme auf der Suche nach sich selbst, in ihrem innersten Dasein.

Landschaften drehen sich in den Landschaften herum, tanzen, Walzer, vorbeifliegen ohne anzuhalten. Ich fühle mein pochendes Herz in diesem Karussell. Es ist unmöglich nicht in diesen Strudel zu geraten. Es dreht sich und dreht sich...

Alles ist aber bloss ein Gefühl! Ich atme mich voll ein mit den Luftzügen, die mir den Weg der Freiheit zeigen. Sie saugen mich ein. Mein Herz springt wie eine Ballerina auf Spitzenschuhen. Das Klavier schreibt seine eigene Geschichte: ich bin zugleich Kind der Strasse, zugleich Kind der Szene, weiss und schwarz. Draussen, wir sind draussen. Es ist immer so bezaubernd seine Kunst teilen zu dürfen. Es zeich-

nen sich Bewegungen ab, die zeigen wer der Tänzer eigentlich ist.

Wörter auf einem unbeschriebenen Blatt. Die Schritte verschwinden, verlaufen auf einem Bürgersteig. Die Zärtlichkeit, die Traurigkeit, Freude, Glück, Leidenschaft. Ich weiss nicht mehr was ich empfinden soll. Ich kenne mich nicht mehr. Ich erkenne mich nicht mehr. Die Uhren haben aufgehört zu schlagen. Eine andere Wirklichkeit ist entstanden. In der Tat dreht sich alles um Musik. Musik zu machen bevor man den letzten Hauch ausgeatmet hat. Bevor er verschwindet.

Ein Gefühl der Fülle und der Bewunderung hat mich überkommen. Es wird immer intensiver und dichter. Durch meine Augen hat sich die Wirklichkeit verändert und mein Körper hat das gezeigt und interpretiert. Die Vorhänge sollten sich eigentlich nicht gerade jetzt schliessen denn es fängt erst an!

Es ist eine Choreographie die durch die Erfahrung der Vergangenheit inspiriert und ermöglicht wurde. Ein tanzender Traum: ein Kontakt zur Realität?

Tanzende Erzählungen

Anaïs Savigny

Freitag haben wir ein Dokumentarfilm gesehen. Ich war sehr froh, weil es sich um Tanzen handelte. Tanzen ist meine Leidenschaft, deshalb war ich so glücklich eine bekannte Choreographin wie Pina Bausch zu entdecken. Es ist in Wuppertal, in Deutschland in dem Ruhrgebiet, wo es viel Industrie gibt und dort tanzt sie. Der Film ging um eine Gruppe von Jugendlichen, die zuerst von ihren ersten Erfahrungen ihres Liebeslebens erzählt haben und dann versucht haben damit so eine Art Tanz und Theater zu machen.

Ich liebe Hip-Hop, Salsa und Ballett, alle Formen von Tanzen aber hier war es sehr komisch, fast lächerlich, sehr verschieden von dem was ich kenne. Die Leute tanzten nicht, sie liefen die Szene rauf und runter. Es sah nicht aus wie ein Tanzen.

Aber ich habe Gefühle gefühlt. Es war fast wie tragisch als die Mädchen ihre Traurigkeit erzählten und dann sie tanzen mussten. Wie Puppen waren sie eigentlich nicht so frei. Später haben

die Jungen lustig getanzt. Ein Paar hat sich langsam umgezogen wie im Leben. Es war für sie schwer, es vor einem Publikum zu machen.

Wenn ich selber tanze, fühle ich mich glücklich, und auch wenn ich normalerweise Tänze sehe. Aber hier war es tragisch, als ob man das schwierige Leben der Leute zeigen wollte: ihre Hemmungen und ihre Schwierigkeiten.

Ich war auch überrascht, denn ich habe nie gedacht, dass ich vielleicht eines Tages modernen Tanz versuchen möchte. Was ich hier am liebsten sah war, dass es in dem Stück Kontakthof nicht um professionelle Tänzer ging, sondern um Jugendliche zwischen 17 und 20. Es beweist, dass eigentlich alle tanzen können. Man muss es nur wagen!

Was mich zum Lachen gebracht hat war zu sehen, wie es für die Jungen peinlich war am Anfang sich zu bewegen und so komisch zu tanzen. Wie wenn sie behindert gewesen wären!

Ein sehr beeindruckender Moment.





© Collège de Saussure
2017

